

La Parabole du Semeur

Cette grande parabole n'est pas seulement donnée dans chacun des évangiles synoptiques, mais elle est également expliquée dans chacun d'eux, ce qui est une caractéristique unique de l'enseignement parabolique du Seigneur. Les chapitres pertinents sont Matthieu 13, Marc 4 et Luc 8. Le point important à saisir est que dans chaque évangile, il y a une présentation différente et une explication différente et cela doit être étudié attentivement.

Il ne fait aucun doute que les quatre évangiles présentent des points de vue différents sur la même personne glorieuse, et bien que notre compréhension de cela puisse être limitée, le peu que nous comprenons nous apporte une grande illumination.

Matthieu donne la parabole du semeur comme préparatoire à la série de six paraboles qui suivent immédiatement, faisant sept en tout. Ce chiffre, à lui seul, est très évocateur. Marc donne la même parabole mais avec une seule des six que rapporte Matthieu, c'est la parabole du grain de moutarde. Mais Luc ne donne que la parabole du Semeur. Cela seul souligne la différence frappante entre les présentations variées d'une même parabole.

La parabole du Semeur semble être une parabole tout à fait fondamentale et une appréhension de celle-ci semble être vitale pour une compréhension de toute la gamme des enseignements paraboliques du Seigneur. Dans Marc, lorsque les disciples interrogent le Seigneur sur la parabole, Jésus leur dit : « Ne connaissez-vous pas cette parabole ? Comment donc connaîtrez-vous toutes les paraboles ? Ainsi, nous devrions examiner très attentivement cette parabole et les diverses explications données par les trois écrivains, afin que nous puissions glaner de l'aide pour apprécier quel est leur sens et leur but.

Un point qui me frappe fortement est la richesse des détails que le Seigneur Jésus a expliqués. Un auteur moderne bien connu a dit que nous ne devons pas interpréter tous les détails des paraboles, mais que nous devons rechercher la seule vérité fondamentale et ne pas nous soucier des détails périphériques. Est-ce vrai ? Si vous regardez les explications de la parabole du semeur dans les évangiles avec cette suggestion à l'esprit, vous serez grandement surpris. Gardez également à l'esprit que la parabole du Semeur donne des directives sur l'interprétation d'autres paraboles. Le Seigneur Jésus interprète tous ces détails ; la graine, les sols, les caractéristiques des sols, les oiseaux qui ramassent les graines exposées.

Le seul point non expliqué dans Matthieu est le semeur lui-même mais dans la même série de paraboles, il est identifié comme le fils de l'homme. (voir Matthieu 13:37) Combien de détails fascinants et utiles nous manquerions si nous devions suivre les conseils des philosophes ! Celui qui nous a raconté à l'origine ces paraboles a expliqué celles qu'il a exposées avec une richesse de détails. Celui qui les a racontées le premier à ses disciples savait évidemment ce qu'il avait en tête en les présentant sous cette forme, il serait donc prudent de l'écouter et d'ignorer les conseils des philosophes.

Les trois comptes diffèrent à certains égards. Dans Matthieu, l'accent est mis sur le semeur lui-même. Nous pourrions nous attendre à cela car Matthieu présente le roi venu à son peuple selon la promesse mais rejeté. Son rejet est définitif au chapitre 12 et au 13:1 Il sortit de la maison juive pour s'asseoir au bord de la mer, dans une barque, et s'adresser aux gens depuis cette plate-forme. Cela met l'accent sur le fait sobre qu'il était venu chez les Juifs chercher du fruit pour Dieu et n'en avait trouvé aucun ; ainsi il a commencé son programme de semer des graines en vue de la moisson, et la mer et la barque s'ouvrent sur des horizons beaucoup plus larges que le judaïsme. Ainsi, dans son explication de la parabole, il dit à ses disciples qui l'interrogeaient : « Écoutez donc la parabole du semeur. Marc, dans son récit, met l'accent sur le travail de semer la semence, car il regarde le Seigneur Jésus comme le Serviteur de l'Éternel. Il était venu travailler et dans la parabole nous le voyons à l'œuvre. Dans le récit de Marc de son explication, il dit : " Le semeur sème la parole. " Luc rapporte que le semeur est sorti pour semer sa semence ; dans l'explication du Seigneur, il ne fait pas référence au semeur ni ne mentionne la semence, mais il insiste sur la semence et sur ce qu'elle est ; « la semence dans la parole de Dieu ». Ce sont trois aspects du même travail, vus du point de vue de la présentation particulière de chaque évangéliste du Seigneur Jésus, nous viennent de Dieu.

La richesse de la récolte des graines semées sur une bonne terre est donnée dans Matthieu comme cent fois, soixante et trente ; mais Marc, en donnant les mêmes chiffres, inverse en fait l'ordre et donne 30, 60 et 100 ; tandis que Luc ne donne aucun chiffre mais dit simplement que les bons auditeurs au sol « portent du fruit avec patience ».

Matthieu 13: 1 – 23

Les paraboles sont d'un intérêt particulier pour le Chrétien, car elles nous sont données dans les paroles mêmes du Seigneur Jésus. La parabole

du semeur semble être d'une instruction particulière. Dans l'évangile de Marc, il y a une parole donnée par le Seigneur à laquelle il nous faut accorder notre attention particulière. « Ne connaissez-vous pas cette parabole ? Et comment connaîtrez-vous toutes les paraboles ? » (Marc 4:13) Voici un indice que la parabole du semeur est une sorte de guide essentiel qui est fondamentale à l'instruction parabolique. Il est courant de nos jours de décrire l'interprétation des détails des paraboles, mais si vous étudiez la parabole du semeur, vous remarquerez que chacun des trois écrivains en donne une explication et que tous les détails ont une signification ; les terres, les semences, les oiseaux, le soleil, les épines les endroits rocailleux. Seul le semeur n'est pas identifié, mais dans la parabole de l'ivraie, le Seigneur Jésus identifie le semeur comme le Fils de l'homme (Matthieu 13:37). Jean, bien sûr n'inclut pas cette parabole dans son évangile. Quand le Seigneur Jésus est venu parmi Israël, Il est venu chercher du fruit pour Dieu. Tout ce qui aurait pu être fait pour assurer un tel résultat avait été fait. Le coteau où la vigne du Seigneur avait été plantée, était fécond; c'était tout à fait une situation idéale. Il avait ramassé les pierres qui auraient pu inhiber la croissance des vignes. Il avait construit une tour d'où on pouvait monter la garde contre les intrusions de l'ennemi. Un pressoir avait été préparé également pour produire le vin que l'on s'attendait du vignoble, mais les seuls raisins qui poussaient, étaient des raisins sauvages. (voir Esaïe 5) Le Seigneur a détruit le mur de protection et le sanglier du bois a dévasté le vignoble et le peuple a été emmené en captivité, d'abord les dix tribus, puis Juda plus tard, et le pays est resté désolé pendant soixante-dix ans. Ensuite le rétablissement a été accordé et un reste est retourné au pays comme c'était un figuier placé par le Seigneur dans son beau vignoble d'autrefois. Mais quand le Fils est venu, envoyé du Père, Il n'a pas trouvé du fruit là-bas, seulement des feuilles. Puisqu'il n'y avait aucun fruit de tout ce travail accompli par le Seigneur pour Sa plantation, le Seigneur Jésus a commencé à semer. La semence contient le principe de la vie et, dans les conditions convenables, produira du fruit pour le plaisir de Dieu.

Matthieu 13 commence en nous disant que « ce jour-là » le Seigneur Jésus « est sorti de la maison et est allé s'asseoir près de la mer ». La maison était la maison d'Israël et Il n'y a trouvé rien pour satisfaire Son désir, seulement le rejet, le ridicule et la haine de Lui et de Son Père. Il a donc quitté la maison juive, pour ainsi dire, et est sorti près de la mer, en Galilée des Gentils, avec la semence pour semer dans le champ. Dans le chapitre précédent (12) nous pouvons voir comment le rejet juif avait

atteint son paroxysme et les pharisiens et les scribes attribuaient les grandes œuvres de grâce du Seigneur à Son utilisation du pouvoir satanique. Ce péché contre le Saint-Esprit ne peut être pardonné, alors Il s'est éloigné d'eux pour semer la semence dans le monde. Le dernier incident du chapitre 12 montre comment Il a refusé de voir même Sa mère et Ses frères, et Il a dit cela d'une manière si significative que la mère, la sœur et le frère, au sens naturel du terme sont répudiés. Il ne reconnaît désormais que ceux qui ont des relations spirituelles avec Lui, qui sont nés dans la famille divine. Ce n'est pas par le sang, ni par la volonté de la chair, ni par la volonté de l'homme, mais c'est de Dieu.

Une autre caractéristique importante à noter est que chaque écrivain d'un évangile donne à la parabole une explication qui conforme est à sa présentation particulière du Seigneur Jésus comme le Messie. Matthieu parle de Lui comme le Roi, Marc comme le Serviteur de Jéhovah et Luc comme l'Homme Jésus Christ. Dans l'exposition de la parabole par le Seigneur pour Ses disciples cela est rendu clair. Dans Matthieu, Il dit : « Vous donc écoutez la parabole du semeur ; » dans Marc, Il dit : « le semeur sème la parole ; » tandis qu'en Luc Il dit : « la semence est la parole de Dieu ».

Dans Matthieu, c'est la personne du Roi qui est avant tout devant l'écrivain de l'évangile, sous la direction du Saint-Esprit. Dans Marc, c'est le service du saint Serviteur de Dieu qu'Il présente principalement. Dans Luc, l'évangile de la masculinité du Seigneur, c'est la nature morale de Son œuvre qui retient l'attention de l'écrivain et là, le Seigneur dit immédiatement, « la semence est la parole de Dieu ». Alors avec ces questions devant nous, étudions le texte.

Où le Fils de l'Homme sème-t-Il la semence ? Il sème au bord de la mer, parmi la masse turbulente des hommes, ballottés, emportés par les vents de çà et là et parmi eux Il trouve ceux qui répondent à la portée d'un Dieu attentionné. Il avait quitté la maison et est allé au bord de la mer. Il exerçait Son ministère depuis un bateau. Ceci, en soi, est suggestif. Le témoignage ne serait plus confiné à la maison juive mais le témoignage de l'Évangile devait être porté aux Gentils. Ce n'était pas encore fait, mais pour Paul la parole était : « Va car je t'enverrai au loin vers les nations ».

Dans la parabole, Il parle encore en termes voilés ; le royaume est toujours mystérieux. La mort du Seigneur n'était pas encore accomplie ; quand cela a été fait, Ses serviteurs ont été libérés pour aller dans le monde entier avec Son message pour continuer la grande œuvre qu'Il a

commencée dans l'humilité, et qu'Il continue à travers eux depuis la gloire. Le royaume est toujours mystérieux et restera secret, sauf pour les initiés, jusqu'à ce qu'il soit publiquement établi.

La parabole est simple dans sa structure et pleine d'enseignement. Le semeur sème dans le champ du monde et une partie de la semence répandue tombe sur le bord du chemin. Les petits sentiers de campagne coupaient à travers les champs et pendant que le semeur marchait le long des sillons, des semences rebondissaient et tombaient sur les sentiers. Cette semence ne porterait aucun fruit car elle ne pourrait pas y entrer. La terre, durcie par le pas quotidien des pieds des hommes n'offrait aucune crevasse dans laquelle la semence précieuse pouvait tomber. Il n'y avait aucun doute que le Seigneur Jésus pensait que la terre représentait le cœur des hommes. (v15,19) Que dirons-nous donc d'un cœur si exposé aux pieds des hommes, qu'il devient impossible qu'une semence pourrait y pénétrer ? Nous lisons : « l'entrée de Tes paroles illumine » (Psaume 119:130) mais là où une semence ne peut pas entrer, les ténèbres de la nature restent permanentes. Comment est-ce que nous exposons nos cœurs à une telle situation ? Cela peut arriver d'après de nombreuses façons et de nos jours les hommes sont particulièrement exposés à l'accès des éléments qui durcissent, les médias réclamant l'attention des hommes avec des voix insistantes et stridentes. La voix de la sagesse appelle toujours gracieusement, mais est-ce que nous permettons qu'elle soit entendue dans nos cœurs ? Comme les hommes foulent aux pieds ce qui devrait être l'intimité isolée de nos cœurs, un processus de durcissement se poursuit qui, en fin de compte, empêchera la semence de la vérité divine de se loger dans nos cœurs. Il est particulièrement alarmant que de nombreux jeunes deviennent la proie de ce processus de durcissement, à l'école, dans les livres qu'ils lisent, à la télévision et à la radio. Les mensonges qui sont librement colportés sont innombrables. Le monde fascinant de la nature est présenté avec des détails merveilleux, puis on nous dit que tout est arrivé par lui-même sans aucune aide de Créateur, et ainsi Il est imperceptiblement ou même ouvertement, chassé de l'esprit des jeunes et donc leurs cœurs s'endurcissent.

Alors la semence qu'est-ce qu'elle représente ? Luc nous dit dans les premiers mots de l'explication par le Seigneur dans cet évangile. « La semence est la parole de Dieu ». (Luc 8:11) C'est la parole de Dieu qui est semée par le semeur et non seulement, le monde n'en veut pas mais aussi, elle est foulée aux pieds des hommes comme sans valeur. (Luc 8:5) Les hommes ne sont pas seuls dans ce travail destructeur. Le méchant qui

s'oppose toujours à ce que Dieu fait, prend soin d'arracher la semence répandue avant qu'elle n'ait aucune chance de gagner une entrée. Le terme même « le méchant » devrait nous faire réfléchir.

Tout ce que Dieu désire pour l'homme est bon, tout ce que Satan cherche à faire est le mal. La semence est « arrachée ». Rapidement, le méchant amène des autres pensées, vides, vaines et sans valeur. Combien de fois après une prédication solennelle de l'évangile, les gens ne sont amenés très vite à oublier le message, tandis qu'une conversation désinvolte suit une fois qu'ils sont hors de la salle, et les choses de peu de valeur ou sans valeur prennent de nouveau l'attention du cœur.

Il faut noter que lorsque les gens entendent la parole et ne la comprennent pas, ils en perdent l'effet dans leur cœur. On pourrait soutenir que ce n'est pas de leur faute s'ils ne peuvent pas comprendre la prédication. Parfois les prédicateurs ne rendent pas l'évangile assez clair, il faut l'admettre, mais le Seigneur n'en fait pas allusion ici. Personne n'a pas rendu les choses plus claires que le Seigneur et ici c'est Lui, Lui-même, qui est le Semeur. Le fait est que les cœurs qui sont représentés comme des cœurs au bord de chemin ont été endurcis par d'autres choses et la tendresse du cœur qui permettrait à la parole d'y entrer et d'y travailler a été émoussée par les autres attractions dans le monde dur dans lequel nous vivons et les cœurs ont été rendus insensibles.

Un autre point à noter. Quand la semence est semée, « le méchant vient ». A ce moment précis, quand la semence précieuse a été répandue dans les champs, l'ennemi des âmes se charge d'arracher la semence avant qu'elle puisse accéder au cœur et à la conscience. Tout son objectif est d'empêcher la semence d'entrer. L'auditeur des endroits rocaillieux pose un problème différent. Dans ce cas, la semence n'a aucune difficulté à entrer, mais la racine ne peut pas descendre dans le cœur pour y obtenir une prise ferme. Les racines des plantes remplissent un certain nombre de fonctions. Elles sont nécessaires pour assurer la stabilité de la plante là où elle pousse, et elles reçoivent et retiennent les substances nutritives qu'elles envoient dans la plante pour sa croissance. Dans ce cas, il y a une couche de pierre sous la couche arable qui empêche les racines de la plante de descendre au fond et donc elle manque la stabilité et il n'y a pas assez de substances nutritives pour assurer une croissance forte et saine de la plante. Quand le soleil les a brûlées de sa chaleur torride, elles se sont flétrissées à cause des carences. De tels cœurs n'ont pas la terre au fond mais seulement une couche légère sur le dessus qui donne une apparence

trompeuse. Nous en connaissons certains comme ceux-ci qui assistent aux réunions quand il y a une grande sensation, peut-être quand il y a un prédicateur ou un évangéliste très compétent ; mais quand l'épreuve véritable commence chez des hommes qui n'ont aucune sympathie pour la vérité, la plante sous nourrie et mal fournie de racines, se ratatine. La superficialité de cœur chez ces personnes empêche les effets positifs et profonds. On a remarqué qu'en période de « réveil, » lorsque des foules d'hommes sont attirées par les réunions d'évangélisation, beaucoup de ce genre semblent apparaître et tandis que la sensation dure, ils continuent, mais quand les choses reviennent à la normale, peut-être même banales ils manquent la constance ou même la réalité et ils s'effondrent.

Le troisième type de terrain dont le Seigneur a parlé était la terre entre les épines. Ce n'est pas que les épines soient venues après les semilles ; elles y étaient tout le temps. Le Seigneur a parlé de ceux « qui ont reçu la semence parmi les épines ». La semence a été semée dans la terre et, selon toute probabilité, les racines sont descendues, mais la pousse ne pouvait pas se lever à cause de la croissance étouffante des chardons et des autres mauvaises herbes qui poussaient, prenant tout l'air, l'espace et la lumière du soleil dont la jeune plante a besoin pour pousser. Le Seigneur Jésus l'explique comme les soucis de ce siècle et la tromperie des richesses qui étouffent la croissance de la plante. Pour nous tous, voici un danger réel. Nous devons gagner notre vie et subvenir aux besoins de nos personnes à charge, et dans un monde comme celui de nos jours, ce n'est pas une tâche facile. Il est très facile de s'y engager complètement et de mettre en deuxième place les questions de l'âme. Le Seigneur Jésus a fait comprendre clairement que cela ne peut pas être fait.

Il y en a beaucoup qui gagnent le monde ou ce petit morceau de celui-ci qu'ils croient nécessaire à leur avantage et perdent leur propre âme en même temps. La semence précieuse est étouffée à mort dans l'atmosphère étouffante du monde des affaires et dans l'importance de faire concurrence aux voisins.

Ces trois types de terre montrent tous une caractéristique commune ; le manque de travail sur la terre elle-même. Dans chaque cas, la semence était la même, le semeur était le même, le travail était fait en même temps, mais les résultats étaient complètement différents. Cela prouve que les carences se trouvaient dans la terre. La terre à côté du chemin n'avait pas été labourée ; les endroits rocailleux n'avaient pas été approfondis ; et les épines n'avaient pas été enlevées.

Alors, la bonne terre comment est-ce qu'elle diffère des autres ? Par tous les trois. Dans la bonne terre la semence entre et la racine descend dans la terre nutritive en dessous et établit des attaches solides et stables, et la pousse se lève vers l'air et le soleil pour assurer la maturation de la semence pour la récolte. Dans la version de la parabole de Luc, le Seigneur compare la bonne terre à « un cœur honnête et bon ». Nous pensons peut-être à un cœur honnête comme celui qui fait face aux faits. La réticence des hommes, en général, à voir la vérité en face est claire. Souvent, ils ne sont pas aussi mauvais que les autres, ou pas aussi méchants qu'ils sont représentés dans la parole. Tandis que nous refusons d'accepter le verdict de Dieu sur notre péché et notre dépravation, nous ne pourrions pas fournir des conditions dans lesquelles la semence va prendre racine pour pousser. Le cœur honnête accepte la vérité. Un bon exemple du cœur honnête est le publicain dans le temple. Il n'a pas regardé « le reste des hommes, » ne s'est pas comparé à eux ou a estimé à quel point ils étaient plus dépravés que lui ; il s'est regardé en présence du Dieu de la vérité et s'est confessé comme le pécheur. Il y avait le type de terre où la semence a trouvé une entrée, a pris racine et est devenue une plante saine qui a porté des fruits. Le prophète Esaïe est un autre exemple d'un cœur honnête. Il est vrai qu'il avait regardé de près la nation et qu'il avait parlé d'une manière critique, et sans doute, à juste titre, de leur comportement exécrationnel ; (chapitre 6 où il condamne la nation en six malheurs) ; mais dans le chapitre 6 il se condamne lui-même (malheur no 7) dans la lumière pénétrante de la présence de Dieu et puis il comprend son propre besoin épouvantable. « Je suis perdu, car moi je suis un homme aux lèvres impures ». Voici un exemple du travail profond qui est nécessaire dans les terres pour assurer un œuvre vrai et durable. Tandis que les hommes croient qu'ils vont bien, rien ne va bien. Il nous faut avoir un aperçu vrai de notre corruption et de notre dépravation, une telle œuvre garantira l'entrée de la semence ; elle permettra aux racines de pénétrer profondément et enlèvera le désordre des mauvaises herbes qui entraveraient la bonne croissance de la plante.

Il y aura des niveaux différents de réponse et de fécondité. Certains ont porté des fruits plus abondants que des autres, mais ce qu'il faut comprendre, c'est que là où la terre était bonne, toutes les plantes étaient fructueuses : l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente ; mais toutes avaient du fruit. Si une vie chrétienne manque entièrement un tel fruit, une situation alarmante existe. Cela devrait nous inquiéter si tel est le cas chez nous. L'assurance excessive à l'égard de notre condition est inexcusable et nous devons nous prosterner devant le Seigneur pour exposer toute la

stérilité de la vie. Il nous faut comprendre pourquoi et comment rectifier la situation. Les terres existent essentiellement pour produire des fruits pour leur propriétaire.

Kitoko (John Barnes)